

l'école d'Alexandrie et sur le rôle qu'ont joué dans cette question les écoles et les sectes qu'elle avait fait naître. Cette tâche est assurément rendue plus difficile par les deux incendies de la grande Bibliothèque d'Alexandrie, l'un qui, sous Jules César, dévora 400,000 volumes, l'autre qui, dans le VII^e siècle, sous les Arabes, en opéra l'anéantissement complet. On peut toutefois, pour l'histoire, y suppléer dans une certaine mesure ; c'est ce que nous allons tenter.

Hérophile, de Chalcédoine, le créateur de l'anatomie humaine (il florit à Alexandrie entre 305 et 280 av. J. C.) se rendit célèbre comme médecin par ses recherches sur la sémiotique, la diététique (Sprengel t. 1, p. 438) et la matière médicale (ib. 439). On croit qu'il enseigna les accouchements (Sprengel, 1, — 468) et il est certain qu'il a pratiqué la chirurgie (12).

Son émule Erasistrate, comme lui grand anatomiste, et si connu dans l'antiquité par la cure brillante qu'il opéra à la cour de Seleucus Nicanor sur son fils Antiochus, exerça aussi avec distinction (il florit à Alexandrie entre 300 à 280 av. J. C.) la médecine (Sprengel 1-445 et 450) et la chirurgie (id. 447 et 449), et se fit remarquer comme opérateur : Sprengel ajoute même qu'il opérait avec une telle hardiesse que, dans les abcès du foie et de la rate, il ne craignait pas d'ouvrir l'abdomen pour appliquer immédiatement le remède sur les parties malades.

Les deux écoles rivales qu'ils fondèrent, réunirent

(12) « Diodore Cronos s'étant luxé le pied, appela auprès de lui Hérophile qui le persiffla d'abord par un dilemme, afin de lui faire honte de ses sophismes. » (Sprengel., I-434) — On a des raisons de croire qu'Hérophile a commenté le *pronostic* et les *aphorismes* d'Hippocrate (Littré, *Hipp.* I-83).